

	Le Saout Jean : Né le 30-05-1914 à Morlaix ; 1942, prêtre, vicaire à Rosporden ; 1947, vicaire à Pont-l'Abbé ; 1950, vicaire à Recouvrance ; 1960, recteur de Guimaëc ; 1966, recteur de l'Ile de Batz ; décédé le 12-02-1982. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1982 p. 82-83.
--	---

Extraits de l'homélie de M. l'abbé P. Guichou aux obsèques de M. Le Saout, à Saint-Melaine, le 13 février 1982.

Né en cette ville de Morlaix qu'il aimait beaucoup, baptisé en cette paroisse de St-Melaine dont il s'est toujours montré fier, élevé dans une famille profondément chrétienne, Jean a fait ses études secondaires au Collège N.D. du Kreisker de St-Pol, en élève toujours appliqué et pieux. Fortement impressionné par les Pères Rédemptoristes, qui assuraient régulièrement les Missions paroissiales à St-Melaine, Jean éprouva très jeune le désir d'entrer dans leur Congrégation. Après ses études secondaires, le voilà donc pour quelques années en Belgique, au noviciat et au Scholasticat des Rédemptoristes. En fait, il se rendit compte que le Seigneur le voulait plutôt dans le ministère diocésain, si bien qu'il demanda son admission au Séminaire de Quimper, un peu avant la guerre.

Revenu de la guerre, il reprend ses études au séminaire, alors transféré à Lesneven : c'est là qu'il est ordonné prêtre en 1942. Il commence son ministère comme vicaire à Rosporden, où il retrouve d'ailleurs sa famille qui a dû quitter Morlaix pour fuir les bombardements. Tout en assurant ses diverses tâches pastorales, il s'y dévoue surtout au service d'un Patronage actif. C'est dans la même ligne qu'il travailla à Pont-l'Abbé, de 1947 à 1950. A cette date, il est nommé vicaire de St-Sauveur de Recouvrance, qui renaît lentement des ruines de la guerre. Il s'y dépense généreusement pendant 10 ans. En 1960, il reçoit la charge de la paroisse de Guimaëc, dans son Tréguier natal, et, en 1966, le voilà embarqué pour l'Ile de Batz, pas trop loin de sa mère, très âgée, à qui il veut pouvoir rendre visite. Ce petit monde, il s'y attache de tout son cœur, puisqu'il a tenu à y prolonger son ministère et qu'il ne l'a quitté que pour passer à un « monde meilleur »...

La liturgie a toujours été son domaine de prédilection, doué qu'il était tant pour l'ordonnance des cérémonies les plus compliquées que pour le chant, spécialement le chant grégorien dont il savourait toute la beauté. Servi par une mémoire extraordinaire en ce domaine, il connaissait par cœur son grand manuel de Plain-Chant, au point qu'on pouvait lui demander à brûle-pourpoint de chanter tel ou tel morceau de tel dimanche ou de telle fête... A ses moments de loisirs, il lui arrivait de se mettre à son harmonium pour chanter les Vêpres dans la solitude de son presbytère. Naturellement, ce souci d'une liturgie belle et priante l'a aussi conduit à tout faire pour l'aménagement des églises dont il a eu la charge. Les Paroissiens de l'Ile de Batz, en particulier, savent bien au prix de quelles peines il a su remettre en valeur leur église paroissiale à l'occasion de son récent centenaire. S'il s'efforce de conduire son peuple vers Dieu par une belle liturgie minutieusement préparée, il s'emploie aussi à rejoindre ses paroissiens dans leur vie de tous les jours. Aussi longtemps qu'il s'est trouvé dans une bonne forme physique, il s'est acquitté régulièrement de la visite de son petit monde. Toujours cordial et enjoué, un peu rude parfois par souci de fidélité à ses obligations pastorales, il prodigue à tous les richesses de son bon cœur...

A le voir, ses paroissiens de l'Ile de Batz, ses familiers et ses amis, tous pensaient qu'il pourrait poursuivre son ministère allègrement bien des années encore, lui qui n'avait jamais été malade. Sans doute savait-on qu'il éprouvait quelques malaises et quelque fatigue depuis un certain temps, mais il paraissait solide comme les rochers qui encadrent son île. Aussi avons-nous tous été surpris et bouleversés, il y a huit jours, en apprenant sa maladie et son hospitalisation précipitée. A peine hospitalisé, il a perdu le contact avec notre monde, pour ne le retrouver que pour quelques brefs instants. L'ardeur empressée de toute l'équipe médicale de l'Hôpital de Morlaix n'a pas réussi à empêcher la mort de l'emporter, en pleine force de l'âge et en plein ministère : il allait avoir 68 ans le 30 mai prochain.

Quimper et Léon, 1982, p. 82.